



## CHAPITRE 1

# UNE ÉTRANGE DÉCOUVERTE

Par un matin venteux de l'été 1795, un adolescent de Chester, Daniel McGinnis, chasse la perdrix sur l'île alors déserte et couverte, d'une rive à l'autre, d'érables, de hêtres et de chênes. À l'est de l'île, à environ 150 mètres (500 pieds) de la grève, Daniel est intrigué par une clairière recouverte de trèfles et dominée par un grand chêne. Tout autour se dressent de nombreuses souches, apparemment coupées depuis longtemps. Il s'approche, voit des marques de hache sur le tronc. Il lève la tête, aperçoit, suspendue à une branche maîtresse coupée, une antique poulie de navire: de toute évidence une partie d'un palan. McGinnis suit des yeux le trajet possible, regarde par terre, juste au-dessous de la poulie. Le sol est marqué d'une dépression, la terre est tassée comme si on avait creusé un trou qu'on avait rempli par la suite. Seul, sans outils, Daniel ne

peut rien faire; il retourne sur la terre ferme et raconte son étrange découverte à ses deux amis, John Smith et Anthony Vaughan.

Les histoires fantastiques circulent allègrement dans cette région de la Nouvelle-Écosse: le vaisseau fantôme «Teazer» qui vient la nuit avant la tempête, le marin sans tête qui erre sur les plages à la recherche de lui-même, les femmes qui pratiquent la magie noire etc. La légende rencontre souvent l'histoire: ainsi ce qu'on raconte sur les pirates est en partie vrai; des pirates rôdaient effectivement dans la Baie de Mahone. Les cachettes pullulaient dans les innombrables criques ou derrière les caps boisés. Tous originaires de la Nouvelle-Angleterre, les trois garçons connaissent par cœur les histoires de ces pirates qui, un demi-siècle plus tôt, sillonnaient la côte atlantique, de la Floride à Terre-Neuve.

Desbrisays, dans son *History of Lunenburg County*, rappelle qu'en 1701, les Français avaient une garnison à l'embouchure de la rivière La Haye et que le gouverneur Broullan invita une centaine de navires pirates à se rendre à la baie de Mahone pour défendre la colonie contre les Britanniques. D'ailleurs, «mahone» est un terme pirate: c'est le nom qu'ils donnaient à une petite embarcation longue et rapide que les pirates utilisaient. On racontait qu'un vieux marin avait

## *Une étrange découverte*

avoué sur son lit de mort avoir été l'un des pirates du capitaine Kidd. Selon lui, le capitaine Kidd avait enterré un trésor sur une île déserte, quelque part à l'est de Boston. La tradition orale rappelle que les pirates ont largement dépassé le cadre des Caraïbes. Ils ont pillé des ports de Terre-Neuve, capturé des navires partis d'Halifax et menacé la côte atlantique.

Les trois adolescents sont excités car, à leur connaissance, il n'y a jamais eu d'activité sur l'île. Nullement impressionnés par les histoires de revenants, éperonnés au contraire par l'idée de découvrir un trésor de pirates, McGinnis et ses deux amis reviennent dès le lendemain avec des pioches et des pelles et commencent à creuser. Ils remarquent aussitôt que la terre est moins tassée à l'intérieur de la dépression qu'à l'extérieur. Le sol a déjà été creusé. Tout de suite, ils remarquent qu'ils travaillent dans un puits circulaire nettement délimité, d'environ 3,5 mètres (12 pieds) de diamètre, dont les parois dures et solides s'enfoncent dans une argile dure et caillouteuse. Ils repèrent vite des coups de pioches nettement visibles dans le sol d'argile dure. Les garçons commencent à déblayer le dessus du puits en jetant la terre tout autour. À quelques pieds de profondeur, ils rencontrent un obstacle; c'est une rangée de dalles. Ils l'enlèvent, continuent de plus belle. Plus bas, à trois mètres

(dix pieds) de profondeur, leurs piques heurtent quelque chose de dur. C'est une plate-forme de billots de chêne bien assujettis sur les côtés du puits.

Cette plate-forme, ils en sont certains, protège le trésor. Ils ont tort; sous la plate-forme ils ne trouvent rien sauf de la terre tassée. Découragés, les jeunes retournent chez eux. Mais la tentation est trop forte et, à la première occasion, ils reviennent sur l'île. Jour après jour, les trois jeunes poursuivent l'excavation. À six mètres (20 pieds), ils rencontrent encore une résistance. C'est une autre plate-forme en chêne. Ils continuent à creuser. À neuf mètres (30 pieds), encore une plate-forme de chêne. Instruits par l'expérience, ils ne sont pas trop surpris lorsque, celle-ci enlevée, l'argile leur apparaît à nouveau. Ils s'interrogent puis découvrent la raison: ces plates-formes se divisent le poids des tonnes de terre qui, sinon, écraseraient ce qu'on a caché. Elles empêchent aussi la terre de se tasser et de révéler ainsi qu'un trou a été creusé.

Quelques semaines se sont déjà écoulées. Le projet est devenu trop gros pour eux; ils ont besoin d'aide, de conseils, d'outils. Alors qu'ils se demandent comment faire, une tempête de neige les oblige à abandonner pour l'hiver. Les trois jeunes retournent sur le continent, bien

décidés à obtenir de l'aide et un commanditaire pour le printemps. Comme ils font part de leurs découvertes à une vieille dame de leur connaissance, celle-ci leur relate une histoire survenue plusieurs années auparavant: «En 1720, les gens sur la côte avaient observé d'étranges lumières qui brillaient sur l'île le soir venu. Des marins curieux, voguant dans ce secteur, pouvaient apercevoir le contour de silhouettes – de pirates croyaient-ils – autour de gros feux. Deux marins qui s'étaient rendus sur l'île pour vérifier ne revinrent jamais. Finalement, les pirates (?) quittèrent l'île et les environs retrouvèrent la paix d'antan.» Le spectre des événements des années vingt vit encore dans la mémoire des habitants pour qui l'île est hantée: les trois garçons ne peuvent donc trouver personne pour leur prêter main forte. Les premiers colons de la Nouvelle-Écosse, en général des gens pauvres, sont plus intéressés à défricher et à survivre qu'à s'amuser à creuser des trous. Désormais, le puits est baptisé le «Money Pit», le puits au trésor.